

Petite Sœur



La résilience d'une princesse mal-aimée

**Geneviève Pasquier crée «Petite Sœur», d'après l'œuvre de Pierre Gripari
aux Marionnettes de Genève**

Pas l'ombre d'un nuage au royaume de France, où le couple royal et ses fils bien nommés - Désiré, Fortuné et Constant - savourent une destinée qui semble toute tracée. Pourtant, lorsque la reine annonce l'arrivée prochaine d'un nouvel enfant, la discorde menace de l'emporter sur la concorde. Car les héritiers décrètent que seul un garçon sera adoubé. Or c'est une fille qui pointe le bout de son nez! Dès lors, c'est tout le royaume qui est ébranlé. La fable, signée Pierre Gripari, puise aux sources du conte classique, avec son fond de cruauté et d'arbitraire, mais aussi son potentiel libérateur. L'auteur français y ajoute son sel et son humour en jouant avec les temporalités, comme lorsqu'il convoque pompiers et policiers en pleine époque médiévale. Conquise par la figure de l'enfant rejeté qui, à force de témérité, parvient à surmonter l'adversité, Geneviève Pasquier crée sa version de *Petite Sœur*, au Théâtre des marionnettes de Genève.

Et pour rendre compte du mérite de la petite héroïne, la metteuse en scène lausannoise a choisi de souligner la toute-puissance des adultes aux yeux des enfants, grâce au contraste des tailles entre comédiens et marionnettes de table. Christophe Kiss, qui signe la scénographie et la confection des marionnettes, s'est appuyé sur les tonalités contemporaines du texte pour concevoir un décor flexible à base de fil de fer, inspiré des places de jeu pour enfants dans les parcs publics. Le château, avec ses donjons et passerelles, dévoile les lieux emblématiques du parcours initiatique de l'héroïne, qui préfère les baskets aux jolis souliers. Dès 6 ans.

Photo©Cédric Vincensini / TMG

Khadidja Sahli

les marionnettes de genève

Petite Sœur

les enfants dès six ans et leurs parents pourront découvrir *Petite Sœur*, une création du Théâtre des Marionnettes de Genève en coproduction avec la Compagnie Pasquier-Rossier (Lausanne) et le Petit Théâtre de Lausanne, qui invite le public dans des aventures fabuleuses et palpitantes, au cœur d'un conte initiatique de fée ou de sorcière; le texte est signé Pierre Gripari, déjà auteur de *La Sorcière du placard aux balais* adaptée avec succès par le passé au TMG.

La mise en scène est signée Geneviève Pasquier, avec une collaboration artistique de Nicolas Rossier. En pleine répétition, Geneviève Pasquier a trouvé le temps de répondre à nos questions. Rencontre.

Vous créez *Petite Sœur* au TMG, d'après Pierre Gripari, un texte qui traite des sujets classiques des contes – la quête de l'identité, les liens familiaux, le besoin d'autonomie et d'émancipation ; sont-ce ces thèmes qui vous ont inspirée ?

Oui bien sûr, ce sont des thèmes inépuisables, et que l'on transporte toujours avec nous, quel que soit notre âge... Mais ce qui me motive le plus dans un conte, c'est cette façon transposée, mais non édulcorée, de parler aux enfants de la réalité. La réalité n'est pas toujours rose, les enfants le savent, et les histoires sont là pour reconnaître leurs difficultés, leurs peurs et les dépasser.

Il existe une dimension ludique au cœur de ce texte, tant sur les mots, les sonorités que les comptines ; le jeu omniprésent a-t-il guidé votre mise en scène ? Si oui, comment ?

Effectivement, Pierre Gripari s'amuse beaucoup avec la langue et les sonorités. Dans mon adaptation, j'ai gardé le plus possible ces moments de jubilation sonore. Les petites comptines sont un fil conducteur, elles se transmettent d'un personnage à l'autre, elles se déclinent. De plus, dans le conte original, les différents sons sont décrits avec soin (le vent, le tonnerre, la mer, les crépitements de branches dans la forêt...). Leur fonction est de faire vivre le récit, de lui donner du relief. Pour le spectacle, une véritable création sonore et musicale est menée par Mathias Demoulin.

Les paramètres classiques des contes sont pris à rebours ici : la sorcière vient en aide à Claude au lieu de la dévorer, la petite taille n'est pas un handicap pour surmonter les obstacles ... C'est ce qui vous plaît chez Gripari ?

Gripari adore surprendre ! On croit la sorcière méchante, finalement si on sait bien la prendre - ce que fait *Petite Sœur* - elle s'avère plutôt conciliante. Cela me fait beaucoup penser à l'impression forte que peut faire un adulte sur un enfant. Je me souviens de mon grand-père qui portait de grosses lunettes et qui piquait. Il me serrait très fort dans ses bras et j'avais peur de lui, alors que c'était l'homme le plus aimant du monde ! *Petite Sœur* comprend quelque chose de l'adulte : elle devine que c'est un être ambivalent.

Comment décririez-vous l'héroïne ?

Petite Sœur est bien sûr très menue. Mais aplomb n'a aucun rapport avec sa taille. C'est une fine tacticienne. Pour utiliser la force de la sorcière, elle gagne sa confiance. Elle va droit au but et se délaïse de ses peurs. Elle commence sa vie très durement : on nie son sexe, on lui cache son passé. Elle décide de reconstituer l'histoire familiale, retrouver ses frères et reconquérir son identité et sa place au sein de la famille. Elle est victime d'injustices mais refuse de les subir. C'est l'exemple même de la réactivité.

Ce spectacle propose un mélange entre marionnettes et comédiens ; pourquoi ce choix ?

Pour moi, le mélange des marionnettes et des comédiens était absolument nécessaire pour accentuer le contraste des tailles. Je voulais rendre palpable l'impression de toute puissance des adultes aux yeux des enfants. Encore un souvenir d'enfance : l'impression de voir mes parents comme des géants, capables de me faire décoller du sol (dans un soulèvement d'estomac) et de m'y reposer. Et quoi de plus jouissif pour les jeunes spectateurs que de voir une petite fille de 50cm tenir tête à une sorcière de 1m80 !

Les décors rappellent les préaux ou les parcs pour enfants ; est-ce en fonction des enfants à qui s'adresse ce spectacle (env. six ans) ?

C'est parti d'une idée de Christophe Kiss (qui signe la scénographie et les marionnettes). Il relevait les références contemporaines du texte de Gripari. Par exemple, on a beau être dans la France de la royauté, ce sont des pompiers qui actionnent leur sirène pour retrouver les princes. De là est venue l'idée d'un château contemporain, celui des structures pour enfants sur les places de jeu. Le dispositif scénique est mobile et permet de varier l'agencement des différents lieux. C'est un espace assez dépouillé, fait de tubulures, de planchers et passerelles de bois, ce qui laisse une grande place visuelle aux marionnettes. Celles-ci s'y amusent comme des enfants en sautant et s'accrochant aux perches. Je suis sûre que cela fera très envie aux jeunes spectateurs.

Sur un plan plus personnel, parlez-nous de vos projets et de votre avenir comme co-Directrice du Théâtre des Osses ...

Notre première saison à la co-direction du Théâtre des Osses, avec Nicolas Rossier, sera la saison 14/15. C'est un centre dramatique, un théâtre de création et c'est bien pourquoi nous avons accepté cette responsabilité. C'est un théâtre à échelle humaine et un bel outil de travail.



Geneviève Pasquier © Secret Photography LA

Nous allons donc continuer à fabriquer des spectacles comme nous le faisons depuis plus de 20 ans au sein de la Cie Pasquier-Rossier, mais avec un projet à long terme et portés par une structure et une équipe fixe. Nous allons proposer un répertoire varié, qui n'oubliera pas le jeune public. Nous avons la chance d'arriver dans un théâtre qui draine un public nombreux. Nous aurons à cœur de continuer à le satisfaire ! Le public a toujours été notre priorité, nous n'existerions pas sans lui. Alors quand je cherche un texte et que j'imagine un futur projet, je me dis toujours : qu'est-ce que j'aimerais voir en tant que spectatrice.

Propos recueillis par Firouz-Elisabeth Pillet

www.marionnettes.ch

LA QUÊTE D'UNE MARIONNETTE

✍️ EMMA REVOL ROUGIER
 📷 NICOLAS SCHOPFER

Claude est une fillette, une «petite sœur» au nom plus masculin que féminin, rejetée par toute sa famille car c'est une fille. Certes, elle n'a pas de zizi, mais elle est pleine d'esprit. Ainsi, elle tentera tout au long de la pièce de retrouver ses frères cachés ainsi que sa propre identité. Enfants et plus grands se régaleront au Théâtre des Marionnettes du 8 au 29 janvier 2014 avec ce conte initiatique. En attendant, la metteuse en scène, Geneviève Pasquier, qui s'est occupée de l'adaptation du texte de Pierre Gripari, nous fait le plaisir de nous dévoiler l'envers du décor de cette pièce enchantée.

Pourriez-vous nous expliquer comment vous avez travaillé la scénographie de cette pièce aux multiples tableaux?

Il est vrai que le conte contient 6 lieux successifs et le défi a été de trouver une manière efficace de réduire de changements de décors trop importants. Ça a été un travail de longue haleine et pour ce, j'ai beaucoup travaillé avec le scénographe, Christophe Kiss, qui a également réalisé les marionnettes. Il a eu l'idée de s'inspirer des jeux pour enfants qui existent dans les parcs. Ces derniers se composent en plusieurs lieux et il a suffi de trouver des raccourcis. On ne pouvait pas tout montrer, tout expliquer. On a vraiment décortiqué le scénario pour trouver comment circuler. Ainsi, tout le décor est mobile.

Y'a-t-il une flexibilité au niveau des dialogues, une ouverture à la spontanéité dans la narration?

Oui, avec les marionnettes, il faut user de bruitages et d'improvisations afin de les faire vivre. Je profite de cela pour ajouter parfois une ou deux répliques. En outre, le texte est adapté du conte de Pierre Gripari, je me suis permise de réécrire quelques lignes; cela me laisse une certaine liberté d'expression et de mouvement, un véritable avantage.

Votre public débute à partir de 6 ans. Existe-t-il un âge limite?

Non, le spectacle est ouvert à tous sans limite d'âge. Mais je préciserai que pour les enfants, il convient davantage à la tranche 6-12 ans puis après de nouveau à partir de 20 ans. Je pense que cette histoire peut toucher les adultes puisqu'on y parle d'éducation, de tout ce qui est filiale, tout ce qui est de l'ordre de la famille.

Comment avez vous adapté ce scénario à la base si dramatique à un public si jeune?

Si on prend le cœur de l'histoire, en effet c'est assez terrible: il s'agit d'une petite fille rejetée par sa famille. Pour le jeune public, on est obligé de créer des personnages loufoques afin de les séduire et qu'ils acceptent d'entrer dans l'histoire.

Personnellement, qu'est-ce qui vous plaît dans l'univers des marionnettes?

Les marionnettes ont cette aptitude à vivre malgré qu'elles soient figées. Elles ont une puissance d'expression alors qu'elles ne bougent pas. Souvent, j'oublie de regarder les comédiens, tant je suis fascinée par les marionnettes. Elles me transportent dans leur univers magique. J'adore les spectacles destinés aux jeunes publics mais je ne vais pas en faire ma spécialité car j'aime alterner.



Petite sœur

Une création du Théâtre des
Marionnettes de Genève en
coproduction avec la
Compagnie Pasquier-Rossier
et le Petit Théâtre de Lausanne

Du 8 au 29 janvier 2014

Théâtre des Marionnettes

Rue Rodo, 3 - 1205 Genève

022 807 31 01

www.marionnettes.ch

Les grandes aventures d'une toute petite fille

Du 8 au 29 janvier au Théâtre de Marionnettes de Genève, retour au pays des contes avec "Petite sœur". Ce récit initiatique d'une jeune princesse à la recherche de ses frères a beaucoup inspiré Geneviève Pasquier. Elle évoque avec L'Agenda ce texte de Pierre Gripari qu'elle a mis en scène.

Texte: Marie-Sophie Pécard

Photo: Secrest Photography LA

Si Claude s'appelle Claude, c'est parce qu'elle aurait dû être un garçon. Le roi et la reine de France, ses parents, ont préféré dire à leurs trois fils, qui détestent les filles, qu'ils avaient un petit frère. Quand ils découvrent le pot-aux-roses, ils quittent le château. La reine tombe malade et disparaît. Des années plus tard, alors que son père s'est remarié avec la reine Simone, une méchante marâtre, Claude apprend la vérité sur sa naissance. Elle décide de quitter la maison et part à la recherche de ses frères...

L'héroïne de "Petite sœur", de part sa volonté et son mérite, a beaucoup touché la metteuse en scène Geneviève Pasquier. "Guy Jutard, directeur du Théâtre de Marionnettes de Genève, m'avait donné carte blanche pour la création d'un spectacle. En réfléchissant à l'utilisation de la marionnette, je me suis rendue compte qu'elle permettait de jouer avec les tailles. Et l'histoire de Claude collait parfaitement à cette



démarche: face aux autres, sa marionnette est vraiment toute petite, et pourtant elle a une grande force de courage et d'intelligence pour arriver à ses fins."

Ce rapport entre les tailles est vécu, sur scène, par les comédiens. Pascale Güdel, Céline Nidegger, Pierre Spuhler et Diego Todeschini manipulent les marionnettes et interprètent en même temps les adultes, ce qui demande une certaine dextérité et maîtrise! Les adultes sont personnifiés par des masques imaginés par Marie-Ange Soresina, alors que la conception des marionnettes a été réalisée par Christophe Kiss. Il a également imaginé la structure métallique du décor, rappelant les jeux dans les parcs. "Je vois déjà les enfants avoir envie de monter dessus!" pétille Geneviève Pasquier. Pour elle, la mise en scène est avant tout un travail d'équipe, car elle ne prétend pas avoir tout dans sa tête. Elle reste très à l'écoute des propositions des comédiens et apprécie que l'équipe technique puisse assister aux répétitions, afin que la pièce se construise petit à petit, par un aller-retour constant d'idées. Avec la Compagnie Pasquier

Rossier qu'elle a fondée en 1991, c'est le troisième spectacle destiné aux enfants, mais la metteuse en scène ne pense en faire une spécialisation, et montera l'année prochaine une pièce de Corneille: "Même si on s'amuse beaucoup, écrire pour les enfants est un challenge, car leur réaction est immédiate. Mais j'aime pouvoir changer de public."

"Petite sœur" est adapté d'un texte issu des "Contes d'ailleurs et d'ici" de Pierre Gripari. On y retrouve toute la légèreté d'une écriture qui se fait jeu. L'écrivain sait admirablement mêler les codes traditionnels du conte à des propos très modernes et parfois cruels: "Si les parents n'avaient pas menti à leurs fils, rien ne se serait passé. C'est une vision plutôt négative des parents, démunis face à des enfants tout puissants, des enfants-rois. D'ailleurs, deux des frères choisissent de ne pas suivre leur sœur, et cet aspect de l'histoire m'a beaucoup plu: on pourrait s'attendre à un happy end, mais certains des personnages échouent. Et pour la petite fille, elle comprends qu'elle ne peut pas faire tout ce qu'elle veut, que chacun est libre."



Le Victoria Hall en toute intimité

L'agence de concerts Classique Alternances sait conjuguer éclectisme et grands classiques au Victoria Hall de Genève; la programmation 2014 l'illustre parfaitement. Aperçu des trois prochaines dates pour une mise en bouche prometteuse.

Texte: Ophélie Thouanel Photo: Marco Borggreve



Michelangelo Quartet

Le 30 janvier, la célèbre aliste japonaise Nobuko Imai se joint à son compatriote Kotaro Fukuma, pianiste, et Nathalie Stutzman, contralto, pour un programme partagé entre classiques romantiques et musique contemporaine. A la première partie, construite autour du thème des oiseaux, succèdera l'œuvre de Toru Takemitsu. Puis le quatuor à cordes Michelangelo rejoindra la scène pour interpréter le Quintette de Dvorak. Un concert qui s'inscrit dans le cadre du 150e anniversaire des échanges diplomatiques entre la Suisse et le Japon.



David Grimal, photo JL Atlan

Le 25 février, le violoniste David Grimal joue le jeu de l'intégrale avec les concertos de Mozart. A ses côtés, Brice Pauset mènera le bal à la tête des Dissonances, en composant un continuo et des cadences au clavecin, dans le style le plus mozartien qui soit. Une rencontre étonnante entre une œuvre légendaire, des instruments anciens et un regard novateur.

Le 18 mars, place à la Sonate pour violoncelle et piano. Ce sera Brahms, Rachmaninov, Schubert et Cilae, interprétées par la violoncelliste Silvia Chiesa et le pianiste Maurizio Baglini. Notons que Schubert avait alors composé cette œuvre pour l'arpeggione, instrument oublié construit avec six cordes. L'exécuter sur un violoncelle traditionnel relève du défi! Un concert intimiste, un répertoire inédit, comme une parenthèse.

Théâtre pour les plus jeunes

A découvrir bientôt

Qu'arrive-t-il quand un roi et une reine donnent naissance à une fille et la font passer pour un garçon auprès de ses grands frères? Réponse au Théâtre de marionnettes de Genève, du 8 au 29 janvier, avec le spectacle *Petite Sœur*, adapté et mis en scène par Geneviève Pasquier d'après un texte de Pierre Gripari, auteur notamment des célèbres *Contes de la rue Broca* (1967). Une création d'une heure, à découvrir dès 6 ans. Toujours à Genève, le conte musical à succès *Le Soldat Rose*, de Louis Chedid

et Pierre-Dominique Burgaud, sera de passage au Théâtre du Léman le 1^{er} février pour deux représentations. A Lausanne, *Cœurs de papier* sera pro-

posé aux 4 ans et plus du 29 janvier au 12 février à l'Aula des Bergières. L'histoire de deux familles rivales. Ça vous rappelle quelque chose? *joc*

www.marionnettes.ch
www.livemusic.ch
www.marionnettes-lausanne.ch



La Princesse Cochonne, l'un des personnages de «Petite Sœur».



MICHÈLE RADER
Maman, coordinatrice de projet et blogueuse

Bonheurs de Nouvel An

Quand vous étiez petite, vous adoriez le Nouvel An, ce jour spécial pendant lequel vous pouviez veiller tard et jouer avec les cotillons qui traînaient sur les tables. Jeune adulte, vous avez également des souvenirs mémorables de soirées où vos copines et vous étiez pliées de rire d'avoir à passer le cap de la nouvelle année dans la rue, sous la pluie, car faute de vous y être prises à temps, les restaurants et discothèques refusaient du monde.

Et puis vous avez eu des enfants. Alors maintenant, si vous savourez toujours champagne, foie gras et saumon fumé comme ils le méritent, un des plus grands plaisirs de la Saint-Sylvestre, c'est d'aller vous enfouir au fond de votre lit en vous disant le sourire aux lèvres: «Je vais pouvoir faire la grasse matinée demain et après-demain.» Cerise sur le gâteau (ou sagesse des ans qui passent oblige), vous ne vous encombrez même pas de bonnes résolutions à suivre du 1^{er} janvier midi (quand vous vous levez) au 1^{er} janvier 12 h 10 (quand vous engouffrez un reste de foie gras avec son irrésistible coulis de figues). Si ce n'est pas cela le bonheur, qu'est-ce que c'est? Vivement l'an prochain qu'on recommence!

Sortie pleine lune

A la neige avec Carrousel



Une marche en raquettes un soir de pleine lune dans le Jura vaudois, c'est déjà un beau programme. Quand un repas suivi d'un concert de Carrousel s'y greffent, c'est le nirvana en vue! Une soirée à vivre le samedi 18 janvier, entre les Rasses

et les Avattes. Informations et réservations sur: www.surleschemins.ch

Spectacle

Lourd héritage familial

Regards posés sur le passé. La pièce de théâtre «La Pierre», signée Marius von



Mayenburg, sera présentée à Lausanne du 9 au 19 janvier dans une mise en scène de Gianni Schneider. Elle évoque un héritage familial rempli de zones d'ombre et de non-dits. A La Grange de Dorigny. www.grangededorigny.ch

Culture & Société

Théâtre



À 49 ans, Geneviève Pasquier retrouve le jeune public avec sa mise en scène de *Petite sœur* au Petit Théâtre. Rencontre solaire

«Un spectacle, c'est comme préparer un bon repas»

Ses goûts

Un mot «Invitation. Créer un spectacle, c'est comme préparer un bon repas. On pense d'abord aux convives.»
Un proverbe «Oscar Wilde a dit: «La sagesse, c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit.» Quand la vie est compliquée, on perd parfois la perspective des choses. Puis on se rend compte qu'on est en train de vivre ce à quoi l'on aspirait.»
Un livre «*Chroniques de l'oiseau à ressort*, d'Haruki Murakami. Il nous parle de petites choses dans lesquelles on se reconnaît, puis passe dans une autre réalité, une nouvelle dimension. J'adore ces contrastes.»
Une chanson «*Formidable*, de Stromae. La première fois que je l'ai entendue, je ne l'ai pas aimée. Mais c'est comme avec les olives: il faut la peine d'insister un peu et d'entrer dans quelque chose moins facile d'accès.»

Energique

Codirectrice de la Compagnie Pasquier-Rossier depuis vingt ans, Geneviève Pasquier présente au Petit Théâtre de Lausanne la dernière création de la troupe.
 FLORIAN CELLA

Céline Rochat

Elle voulait être danseuse sur un plateau de télévision. Geneviève Pasquier est devenue comédienne, metteure en scène et, dernièrement, directrice de théâtre. Mais pas chanteuse de cabaret, comme certains le croient après avoir «googlisé» son nom et être tombés sur des vidéos d'un homonyme dans des poses parfois lascives. «Je ne sais pas si cette artiste a pris un pseudo ou si c'est sa vraie identité, mais avec un prénom aussi désuet, ça fait drôle d'avoir une homonyme... Cela m'a valu quelques malentendus déjà.»

Codirectrice de la Compagnie lausannoise Pasquier-Rossier depuis vingt ans, Geneviève Pasquier, 49 ans, présente au Petit Théâtre de Lausanne la dernière

création de la troupe. Inspirée d'un conte de Pierre Gripari, *Petite sœur* balaie un large éventail de thèmes - filiation, émancipation, dictature de l'enfant roi, transmission, quête identitaire - et n'est donc pas réservée qu'aux enfants. La mine de celle qui goûte à la vie comme au croustillant du pain au sucre qu'elle savoure, Geneviève Pasquier s'enthousiasme: «J'adore le travail de cet auteur, très libre, mêlant les époques.»

Cette fable narre l'histoire d'une fille partie chercher ses trois frères, vexés d'avoir été trahis par leurs parents. Comme ils ne voulaient pas d'une petite sœur, ils leur ont fait croire pendant deux ans qu'elle était un garçon. «Cela paraît extrêmement simple alors qu'en réalité c'est très touffu. Et la fin n'est qu'un demi-happy end osé! En même temps, la vie c'est comme ça. On a

«Je mets du cœur à offrir aux enfants le meilleur premier contact possible avec l'art dramatique»

Geneviève Pasquier, comédienne et metteure en scène

beau vouloir des choses, parfois il faut lâcher.»

Celle qui voit dans sa fonction une tâche semblable aux missions d'un aiguilleur du ciel s'est plongée dans ses souvenirs d'enfance pour créer. «J'avais un oncle, très grand, qui me soulevait avec vigueur. Et moi, toute petite, j'avais l'estomac qui tanguait.» Pour retrouver dans *Petite sœur* ce sentiment de disproportion, elle a choisi de mêler comédiens et marionnettes. L'artifice lui permet de s'immerger dans un milieu nouveau, qui l'attirait depuis longtemps.

«La marionnette est d'abord une curiosité plastique, reconnaît la diplômée des Beaux-Arts. Puis il y a la liberté qu'offre cet objet. On peut tout lui faire faire, la lancer, la faire sauter...» Son maniement, par contre, requiert un long apprentissage. D'autant que, comme elle, tous les

acteurs étaient novices en la matière. «C'est un travail intense et hyperintéressant. Le comédien doit parvenir à transférer son énergie à ces marionnettes indociles.» L'artiste étincelle d'une gaieté contagieuse. Le théâtre jeune public et elle, ce sont des rendez-vous ponctuels qui la mettent en joie, dans une carrière «guidée par les circonstances», ne souffrant d'aucune grosse déception. «Je mets du cœur à offrir aux enfants le meilleur premier contact possible avec l'art dramatique», commente cette mère de deux filles.

Dans la peau d'Antigone

Sa première rencontre? Elle a dû attendre l'adolescence et une tournée du TPR. A Fribourg, où elle a grandi, il n'y avait à l'époque aucune offre destinée aux enfants. A l'école, elle participe ensuite avec

plaisir aux «petits trucs» qui se créent. Mais l'idée de devenir comédienne ne l'effleure pas. Pourtant, la fibre artistique est là. Son bac en poche, elle suit les Beaux-Arts, participe à des spectacles amateurs et prend des cours avec Gisèle Sallin. Décelant en elle un potentiel indéniabla, la directrice du Théâtre des Osses la «lance dans la piscine» en lui offrant la scénographie et le rôle principal d'*Antigone*.

C'est encore Gisèle Sallin que Geneviève Pasquier retrouve sur son chemin lorsqu'il s'agit de composer une nouvelle direction au Théâtre de Givisiez. «Elle nous a contactés, Nicolas Rossier et moi, pour nous offrir la direction de ce lieu de création. Pour nous qui adorons bouger, cela n'était pas une évidence. On a demandé six mois de réflexion avant de décider que c'était le bon moment de

nous lancer.» Le duo a pris ses fonctions en début d'année et présentera sa première programmation le 4 juin.

Geneviève Pasquier adore l'échange, la réflexion partagée, admirative des artistes pouvant rester seuls pendant des heures dans leur atelier. Travailler sans Nicolas Rossier, son complice de toujours rencontré au collège, durant l'option théâtre? Elle en est capable, elle le fait de temps en temps, trouve cet éloignement temporaire salutaire. Mais leur relation est un plus indéniabla. «Ensemble, on avance plus vite et plus agréablement. L'émulation, c'est gratifiant.»

Lausanne, Petit Théâtre

Jusqu'au 18 mai
 Rens: 021 323 62 13
www.lepetittheatre.ch

Petite Sœur joue dans la cour des grands

24 heures - 10 mai 2014

Magique, poétique et effrayante... La mise en scène de Geneviève Pasquier est un arc-en-ciel qui illumine le Petit Théâtre. Coup de cœur

Céline Rochat

Immanquable: le spectacle jeune public *Petite Sœur*, présenté au Petit Théâtre de Lausanne jusqu'au 18 mai, est à voir absolument. L'adaptation de cette fable de Pierre Gripari, réalisée et mise en scène par Geneviève Pasquier, sonne juste. Au-delà du simple conte divertissant les enfants, *Petite Sœur* soulève de nombreux thèmes touchant tout spectateur, adultes y compris. Franchise, filiation, honnêteté, détermination, place de la femme dans la société, vengeance, culpabilité... Comme des bulles de savon soufflées sur l'histoire, les sujets interpellent sans jamais être moralisateurs, s'intégrant à l'histoire sans en avoir l'air. Cette création pleine de rebondissements, soutenue par un texte brillant, est un régal de A à Z.

Elle raconte l'histoire de Claude, quatrième enfant du roi et de la reine de France. Comme les trois aînés refusent d'avoir une sœur, les parents la font passer, à sa naissance, pour garçon. Puis, un jour, c'est le drame! Constant réalise que «Claude n'a pas de zizi, Claude n'a qu'un mistigrî». Vexés d'avoir été trahis par leurs parents, ils fuient. Malade, la mère disparaît et le roi se remarie. Quelques années plus tard, Claude apprend, par le stratagème fielleux de sa belle-mère et de sa fille, la princesse Cochonne, qu'elle a trois frères, et décide de partir à leur recherche. Grâce à la complicité d'une étrange sorcière, elle parvient à délivrer ses frères, avant que deux d'entre eux décident de retourner d'où ils viennent.

Pour cette nouvelle incursion dans le théâtre jeune public, Geneviève Pasquier



Claude raisonne sa peur pour retrouver ses frères. TMG

a choisi d'inviter des marionnettes parmi les comédiens - à demi masqués et perruqués pour ressembler à leurs petits compagnons de bois - afin d'accentuer la différence de taille entre adultes et enfants.

Pari réussi! Alors que les quatre comédiens se révèlent excellents dans un registre dynamique et pétillant, les magnifiques pantins de bois créés par Christophe Kiss et manipulés à vue par Pascale Güdel (qui fait vibrer la petite Claude d'une fraîcheur et d'une énergie incandescente), Céline Nidegger, Diego Todeschini et Pierre Spuhler apportent une touche de magie, de poésie et de candeur à la création. Sans oublier la bande-son (de Mathias Demoulin), digne des meilleurs jeux vidéo ou des dessins animés les plus endiablés, selon le tempo du conte.

Lausanne, Petit Théâtre

Jusqu'au di 18 mai

Rens.: 021 323 62 13

www.lepetittheatre.ch



Petite sœur, mis en scène par Geneviève Pasquier, mêle marionnettes et comédiens en chair et en os. CÉDRIC VICENSINI

Des marionnettes pour fêter décembre

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses propose deux spectacles pour enfants: l'un (dès 4 ans) avec des marionnettes de papier, l'autre (dès 6 ans) avec comédiens et marionnettes.

ÉRIC BULLIARD

Décembre, mois des enfants: le Théâtre des Osses de Givisiez leur dédie deux productions à partir de ce samedi. Deux spectacles qui se déroulent en parallèle dans Le Studio et la grande salle. L'idée est de permettre à toute la famille de venir au théâtre: les plus jeunes (dès 4 ans) découvriront *Les petits commencements*, alors que *Petite sœur* s'adresse aux plus grands (dès 6 ans).

Conçus et mis en scène par Guy Jutard (directeur du Théâtre des Marionnettes de Genève), *Les petits commencements* relèvent de la technique des marionnettes de papier froissé, noué, collé... D'expertes

manipulations permettent de donner vie à un petit bonhomme, dans un décor épuré évoquant les cases de la bande dessinée.

Le spectacle raconte quelques premières fois: les premiers pas hésitants d'un mille-pattes, la «cueillette des premières étoiles de la vie»... A sa création il y a deux ans, Guy Jutard expliquait que l'idée lui est venue après avoir remarqué l'impatience des jeunes spectateurs: les «ça commence quand, Monsieur?», «pourquoi ça ne commence pas?» lui ont donné envie d'un spectacle qui joue avec l'idée des commencements. Il est à découvrir du 6 au 14 décembre.

Conte initiatique

Présenté également dès samedi et jusqu'à la fin de l'année, *Petite sœur* est inspiré d'un conte initiatique de Pierre Gripari (1925-1990). Il est adapté et mis en scène par Geneviève Pasquier, codirectrice des Osses. La création a eu lieu en janvier au Théâtre des Marionnettes de Genève.

Petite sœur mêle des marionnettes (conçues par Christophe Kiss, également scénographe) et quatre comédiens, Pascale Güdel, Céline Nidegger, Pierre Spuhler et Diego Todeschini. Grâce aussi aux éléments mobiles du décor, l'histoire se situe dans un univers à mi-chemin entre le Moyen Âge et la place de jeux contemporaine.

Transposée, pas édulcorée

Un roi et une reine ont trois fils, qui n'aiment pas les filles. Quand ils découvrent que Claude, leur plus jeune frère, est en réalité leur sœur, ils décident de fuguer. La reine, folle de chagrin, disparaît à son tour et laisse le roi seul avec sa cadette. En grandissant, Claude décide de braver tous les dangers pour retrouver ses frères.

Dans le dossier de presse, Geneviève Pasquier explique que ce texte «traite de sujets inépuisables tels que la quête de l'identité, les liens familiaux, le besoin d'autonomie et d'émancipation». Elle ajoute que ce qui l'a surtout intéressée, «c'est cette façon transposée, mais

non édulcorée de parler aux enfants de la réalité».

A noter que deux ateliers familles sont également mis sur pied en janvier autour de *Petite sœur*. ■

Renseignements et réservations:
www.theatreosses.ch

Reprise des Cafés littéraires

Le premier Café littéraire de la saison au Théâtre des Osses, à Givisiez, est consacré aux *Conférences extravagantes* de Pierre Cleitman. Ce jeudi (19 h 15, repas dès 18 h, sur réservation au 026 469 70 00), il proposera une conférence intitulée *Le yin et le yang dans les relations franco-allemandes*. Auteur, conférencier et accordéoniste français, Pierre Cleitman a inventé un genre à mi-chemin entre le one-man-show et la conférence traditionnelle, mélange «de réflexions ultrasérieuses et de divagations ultradélirantes». EB



THÉÂTRE DES OSSES

Deux spectacles pour les familles

Un conte initiatique qui prône l'égalité des chances entre filles et garçons, avec une petite princesse qui rivalise d'astuces et de courage pour faire sa place dans une famille dysfonctionnelle: c'est «Petite Sœur» de Pierre Gripari, adapté et mis en scène par Geneviève Pasquier, avec quatre comédiens et des marionnettes créées par Christophe Kiss. Cette pièce qui s'adresse aux spectateurs dès 6 ans se dégustera en famille au Théâtre des Ossez, à Givisiez, jusqu'au 28 février. En parallèle, dès 4 ans, on pourra découvrir «Les Petits commencements» de Guy Jutard, directeur du

Théâtre de marionnettes de Genève, qui raconte avec poésie et humour les «premières fois» de la vie.

Deux comédiens manipulent du papier froissé, tressé ou collé, figurant les pas d'un mille-pattes ou le dressage d'une salade récalcitrante. Ce deuxième spectacle est à l'affiche jusqu'au 14 décembre.

FLM/CÉDRIC VINCENSINI

> «Petite Sœur», sa 14 h, di-lu 11 h et 15 h, me 15 h Givisiez

> «Les petits commencements», sa 14 h 15, di-lu 11 h 15 et 15 h 15, me 15 h 15 Givisiez
Théâtre des Ossez.

Une petite sœur qui ne manque pas de caractère

THÉÂTRE DES OSSES • Geneviève Pasquier met en scène «Petite Sœur», une pièce tout public accessible à partir de six ans. La magie du conte opère en toute simplicité avec des marionnettes sur table et des effets de trucages bien visibles.

ELISABETH HAAS

Tout simplement magique! «Petite Sœur» a cette grâce-là, de jouer le jeu de la simplicité tout en faisant croire que le théâtre est grand. Avec des marionnettes sur table, quatre acteurs-manipulateurs qui endossent plusieurs rôles, dans une scénographie véritable machine à jouer simple et ingénieuse, avec des effets de trucages bien visibles et aucun accessoire superflu: cette pièce tout public déroule le fil d'un conte avec le sens de la magie et du fantastique. Que du bonheur! A apprécier au Théâtre des Osses encore jusqu'à la fin de l'année.

C'est Geneviève Pasquier, nouvelle directrice du centre dramatique fribourgeois aux côtés de Nicolas Rossier, qui a adapté

«Petite Sœur» à la scène. La création a eu lieu en janvier dernier au Théâtre des marionnettes de Genève. A l'origine il s'agit d'un conte de Pierre Gripari. Les durées et les distances sont comblées par l'imagination, les personnages sont très typés, les événements se succèdent à un rythme enlevé, l'humour est foncièrement joyeux. On s'attache à la candide petite héroïne, Claude, en saluant le fait que la pièce thématise l'égalité des chances entre filles et garçons. La forme, très ludique et légère, n'empêche pas de poser des questions profondes: c'est la force du conte.

Dans son voyage initiatique pour délivrer ses frères de leurs vies mirages - l'un s'est volontairement enfermé dans un châ-

teau-prison doré, un autre préfère s'étourdir dans le divertissement en compagnie des morts qui l'entraînent dans un bal macabre, tandis que le troisième s'est fait pétrifier par une relation amoureuse dévorante - Claude donne une leçon de courage, de débrouillardise, de franchise. En voilà une fille qui a du caractère et qui peut encourager toutes les filles (à partir de 6 ans) à en avoir!

Habilement, cette pièce joue aussi avec les codes et revisite les personnages-types des contes. La vieille sorcière a l'appétit et parfois la voix masculine d'un ogre (effets comiques garantis d'un rôle féminin joué par un homme). La marâtre n'est pas tellement terrifiante: elle pousse plutôt Claude

à se dépasser. Et c'est la reine au final qui crée le coup de théâtre. A commencer par le roi, les rôles d'hommes sont plus passifs. Dire qu'il s'agit d'une histoire féministe? A l'heure où les parents se demandent, Noël oblige, s'il faut acheter rose ou violet pour le costume de princesse de leur fille ou batman ou superman pour le costume de super héros de leur garçon: mieux vaut leur offrir une sortie au théâtre! I

> Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 31 décembre, réservations 026 469 70 00 ou sur le site www.theatreosses.ch. A signaler: trois représentations en langue des signes les 17, 27 et 28 décembre; Nouvel-An des enfants le 31 décembre; deux ateliers en familles, lecture vivante d'un conte le 3 janvier, construction d'un théâtre d'ombres le 17 janvier.



La Liberté
30.12.14

Sur la droite de la scène, les deux traductrices rivalisent d'expressions corporelles et faciales. ALAIN WICHT

Petite sœur, fais-moi signe

GIVISIEZ • *Le Théâtre des Osses a proposé, samedi et dimanche, une traduction en langage des signes du spectacle pour enfants «Petite sœur».*

OLIVIER WYSER

Aller au théâtre lorsqu'on est sourd, ce n'est pas de la science-fiction. La démonstration en a été faite ce week-end au Théâtre des Osses à Givisiez. Le spectacle «Petite sœur», mêlant marionnettes et acteurs, faisait l'objet d'une traduction en langage des signes samedi et dimanche.

«Nous avons juste répondu favorablement à l'initiative de l'association Interprètes LSF Indépendantes qui propose des traductions de spectacles en langage des signes. C'est une volonté du Théâtre des Osses d'ouvrir le théâtre au plus grand nombre. Cela passe par des petites actions bien ciblées comme celle-ci», explique Geneviève Pasquier, codirectrice du théâtre.

Sur la scène, les comédiens gesticulent, dansent, chantent et s'activent pour donner vie à leurs marionnettes. Le conte narre les aventures d'une petite fille, dernière née du roi de France, qui part à la recherche de ses trois frères disparus avec l'aide d'une sorcière pas si mauvaise que cela.

Pas littéral

Afin de traduire ce voyage initiatique en langage des signes, Catherine Delétra et Anne-Claude Prélaz-Girod, vêtues de noir et

postées sur la droite de la scène, rivalisent d'expressions corporelles et faciales. «Pour ce spectacle, plusieurs dizaines d'heures de préparation ont été nécessaires: en regardant la pièce sur DVD, en lisant le texte et enfin en faisant des filages avec les comédiens», énumère Anne-Claude Prélaz-Girod.

«Plusieurs dizaines d'heures de préparation ont été nécessaires»

ANNE-CLAUDE PRÉLAZ-GIROD

Selon l'autre traductrice, Catherine Delétra, la traduction n'est jamais uniquement littéraire: «Nous traduisons avant tout du sens. En langage des signes, le visage et le corps font partie de la grammaire. Ainsi, nous devons trouver des astuces pour traduire les émotions des personnages, les timbres de voix ou la physiologie des marionnettes. Il y a des codes à mettre en place pour faire comprendre qu'un personnage zozote par exemple.»

Mais attention, il s'agit de ne pas voler la vedette aux comédiens. «Il faut trouver le bon dosage. Nous devons notamment inciter le public sourd à décrocher le regard des tra-

ductrices pour les diriger vers le jeu des comédiens», ajoute Anne-Claude Prélaz-Girod. La traductrice, qui a «signé» durant sa carrière aussi bien des opéras que les Spice Girls, doit perpétuellement jongler entre le sens, l'esthétique et la musique.

Une facture à 4500 francs

L'association Interprètes LSF Indépendantes a développé un projet baptisé «Sourds et culture» qui vise à permettre aux personnes sourdes de participer comme tout un chacun à différents spectacles. Pour la traduction d'un tel spectacle, il faut compter un investissement d'au moins 4500 francs. «Il n'est pas facile de trouver le financement pour traduire des spectacles en langage des signes», avertit d'emblée Anne-Claude Prélaz-Girod.

«Cela a été possible grâce à deux généreux donateurs qui préfèrent rester anonymes», indique la codirectrice du Théâtre des Osses Geneviève Pasquier. A l'heure actuelle, il est difficile de monter des projets de ce type en Suisse romande. A Fribourg, ce genre de traduction reste très rare. |

> Une autre représentation signée de «Petite sœur» est prévue le premier février au Théâtre de l'Echandole, à Yverdon, le 1^{er} février 2015.